

## LE DIRECTOIRE POUR LA CATÉCHÈSE (2020)

Après le Concile Vatican II et avant 2020, trois grands documents catéchétiques ont vu le jour. Conçus comme des documents universels (soit communs pour toute l'Église), ils puisent leur substance dans les textes conciliaires, bien que les Pères du Concile n'aient pas publié de textes catéchétiques :

- le *Directoire catéchétique général* de 1971 (DCG)
- le *Catéchisme de l'Église catholique* de 1992 (CEC)
- le *Directoire général pour la catéchèse* de 1997 (DGC)<sup>1</sup>

Nous pouvons aujourd'hui en ajouter un quatrième : le *Directoire pour la catéchèse* de 2020 (DC). Il sera intéressant de voir comment ce quatrième document catéchétique s'inscrit dans la ligne ouverte par les textes précédents, et quels sont les infléchissements qu'il propose. Bien sûr, ce numéro de *Catéfil* ne prétend aucunement épuiser la thématique. Il se contentera de vous présenter dans ses grandes lignes le nouveau DC, inspiré par le séminaire de recherche de six jours que lui a consacré l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique de Paris (ISPC)<sup>2</sup>.

### 1 Deux clefs pour une perspective globale de la lecture du DC : *Evangelii gaudium* et la Révélation

Dégageons d'abord les fondements qui permettent un regard global sur le texte ; si les éléments logiques et leur organisation sont en effet importants, les paradigmes qui les sous-tendent sont eux essentiels : ils infléchissent la réflexion et la conduisent, éclairent « le monde » dans lequel se promène notre compréhension... et nous révèlent parfois qu'il y a une certaine coupure entre l'esprit et la lettre ! Nous retiendrons ici les deux fondements essentiels du DC : *Evangelii gaudium*<sup>3</sup> et la Révélation telle que Vatican II la présente.

#### 1.1 Le DC et *Evangelii Gaudium*

Sans conteste, le DC est porté par la pensée du pape François, et notamment *Evangelii gaudium* (EG) qui invite la catéchèse à un bel élan missionnaire. Transparaissent dans le texte les priorités du pontificat de François et des accents nouveaux liés à ses préoccupations<sup>4</sup> :

- la catéchèse est située dans une Église missionnaire, en sortie (§48-54)  
« *La missio ad gentes est le paradigme de l'action pastorale de l'Église. <...> L'Église est appelée à se placer en état de mission permanente et à transformer toutes ses actions dans une perspective missionnaire.* » (§49 / les citations du DC sont en bleu) ;

<sup>1</sup> On se rapportera ici avec profit à l'article de Bogdan SKLADOWSKI, *Le Catéchisme de l'Église catholique entre deux directoires catéchétiques*. In : *Revue Lumen Vitae*, 2014/4 (Volume LXIX), pp. 381 à 397. Le *Catéfil* n°3, *Le Magistère en catéchèse*, présentait également brièvement ce qu'est un directoire.

<sup>2</sup> Ce séminaire de recherche s'est tenu en ligne, en deux sessions de trois jours (novembre et décembre 2020).

<sup>3</sup> Pape FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*. 2013. [http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20131124\\_evangelii-gaudium.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html).

<sup>4</sup> <https://www.evechedeliege.be/article/communique-de-la-cic-le-nouveau-directoire-pour-la-catechese-21-09-2020/>.

- les relations entre le kérygme et la catéchèse sont fortement réaffirmées (§57-60)  
« La foi <...> constitue un nouvel horizon de vie qui s'ouvre largement, à partir de la rencontre avec le Seigneur Jésus. Cette exigence, à laquelle l'Église doit répondre dans le temps présent, met en évidence la nécessité d'une catéchèse qui, de manière cohérente, peut être définie comme *kérygmatisque*, c'est-à-dire une catéchèse qui soit un "approfondissement du kérygme qui se fait chair toujours plus et toujours mieux". La catéchèse, qu'on ne peut pas toujours distinguer de la première annonce, est avant tout appelée à être une annonce de la foi et ne doit pas confier la tâche d'aider à découvrir la beauté de l'Évangile à d'autres actions ecclésiales. Il est important qu'à travers la catéchèse, chaque personne découvre que cela vaut la peine de croire. » (§56-57) ;
- la place des femmes dans la catéchèse (et dans l'Église) est reconnue (§127-129)  
« Les *femmes* jouent un rôle précieux dans les familles et les communautés chrétiennes, offrant leurs services en tant qu'épouses, mères, catéchistes, et agents pastoraux. <...> Jésus avec ses paroles et ses gestes montre comment reconnaître la valeur de la femme. Effectivement, il les a voulues avec lui en tant que disciples et il a confié à Marie Madeleine et à d'autres femmes la joie d'apporter aux apôtres l'annonce de sa résurrection. » (§127) ;
- la famille (§226-235) occupe une place de choix dans la réflexion, qui distingue la catéchèse *dans* la famille, *avec* la famille et *de* la famille  
« L'avenir des personnes, des communautés humaine et ecclésiale dépend en grande partie de la famille, cellule fondamentale de la société. Grâce à la famille, l'Église devient une *famille de familles* et s'enrichit de la vie de ces églises domestiques. » (§226) ;
- la préoccupation envers les « petits » : les migrants, les immigrés, les personnes à la marge, les prisonniers, les personnes porteuses de handicap... assigne à la catéchèse des tâches spécifiques en diaconie : « assurer la confiance dans la proximité et dans la providence du Père, afin que les angoisses et les espérances de ceux qui se mettent en chemin soient illuminées par la foi ; <... porter> une attention particulière à la motivation du devoir de solidarité et à la lutte contre les préjugés négatifs ; <... > aller à la rencontre des personnes dans les situations où elles se trouvent, <...> les accueillir de manière inconditionnelle ; <...> se tenir devant elle avec réalisme et miséricorde. » (§273-282)  
« L'Église, en tant que "mère sans limites et sans frontières", accueille les migrants et les réfugiés, partageant avec eux le don de la foi. L'Église est impliquée dans des structures de solidarité et d'accueil, et se préoccupe également dans ces contextes de témoigner de l'Évangile. » (§274) ;
- la catéchèse est pensée dans la culture actuelle (§359-372)  
« Une époque semble s'ouvrir où la catéchèse devient porteuse d'instances capables de générer des parcours d'approche de la foi de moins en moins standardisés et attentifs à la singularité de chacun. L'enjeu pastoral est d'accompagner le jeune en quête d'autonomie, qui renvoie à la découverte de la liberté intérieure et de l'appel de Dieu, qui le différencie du groupe social auquel il appartient. L'autre enjeu est certainement de *clarifier le langage* utilisé sur le Net, qui souvent offre des consonances avec le langage religieux. » (§370) ;
- l'engagement écologique fait partie intégrante de la catéchèse (§381-384)  
« La catéchèse sait reconnaître la voix de Dieu <dans le cri de la terre, qui est étroitement lié au cri des pauvres> et c'est pourquoi, avec toutes les autres actions de la pastorale de l'Église, elle ne manquera pas, dans le cadre de sa mission, de motiver et de soutenir, chez les croyants, une mentalité et une spiritualité écologiques, fondées sur la sagesse des récits bibliques et sur le Magistère social de l'Église. Une catéchèse sensible à la sauvegarde de la création promeut une culture tout autant attentive à l'environnement qu'aux personnes qui l'habitent. » (§383).

Des perspectives prometteuses s'ouvrent donc, dans l'élan du reste esquissé à l'époque par le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*<sup>5</sup> et renforcé encore par les écrits du pape François. Les accents du DC sont clairs, et présentés dès son introduction. Veuillez excuser la citation un peu longue des § 1 à 3, mais ils sont (comme toute bonne introduction) un réel condensé de l'univers du DC :

« La catéchèse appartient pleinement au **processus**<sup>6</sup> plus large de renouveau que l'Église est appelée à mener pour être fidèle au commandement que Jésus-Christ nous a donné de proclamer son Évangile toujours et partout. Dans l'engagement à l'**évangélisation** la catéchèse participe, selon sa nature propre, à ce que **la foi puisse être soutenue dans une maturation permanente** pour exprimer **un style de vie qui doit caractériser l'existence des disciples du Christ**. C'est la raison pour laquelle elle se rapporte à la **liturgie** et à la **charité** pour mettre en évidence **l'unité constitutive de cette nouvelle vie qui a jailli du baptême**.

En considération de ce renouveau, **le pape François, dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium***, a indiqué certaines caractéristiques particulières de la catéchèse qui la relie plus directement à l'annonce de **l'Évangile dans le monde actuel**.

La **catéchèse kérygmaticque**, qui va au cœur même de la foi et perçoit l'essentiel du message chrétien, est une catéchèse qui manifeste l'action de l'Esprit Saint, qui communique l'amour salvifique de Dieu en Jésus-Christ et qui continue de se donner pour la plénitude de vie de chaque homme. Les différentes formulations du kérygme, qui s'ouvrent nécessairement à des parcours d'approfondissement, sont autant de portes existentielles d'accès au mystère.

La **catéchèse comme initiation mystagogique** insère le croyant dans **l'expérience vivante de la communauté chrétienne**, véritable lieu de vie de la foi. Cette **expérience de formation est progressive et dynamique**, riche en signes et langages, favorable à une **intégration de toutes les dimensions de la personne**. Tout cela renvoie directement à l'intuition bien connue, profondément ancrée dans la réflexion catéchétique et dans la pastorale ecclésiale, de **l'inspiration catéchuménale de la catéchèse**, qui devient de plus en plus urgente.

A la lumière de ces éléments qui caractérisent **la catéchèse dans une perspective missionnaire**, la finalité du **processus catéchétique** fait également l'objet d'une **relecture**. La compréhension actuelle **des dynamismes de formation de la personne** nécessite que la *communio intime avec le Christ* <...> soit non seulement pointée comme une valeur, mais également accomplie grâce à **un processus d'accompagnement**. Finalement, le **processus complexe d'intériorisation de l'Évangile** implique **toute la personne dans son expérience de vie singulière**. Seule une catéchèse qui s'engage à ce que **chacun puisse mûrir sa propre réponse de foi originale** peut atteindre le but indiqué. C'est la raison pour laquelle le présent *Directoire* rappelle combien il est important que la catéchèse **accompagne la maturation d'une manière de vivre en croyant dans une dynamique de transformation, qui, en définitive, est une action spirituelle**. Il s'agit là d'une forme originale et nécessaire d'**inculturation de la foi**. »

<sup>5</sup> Conférence des Evêques de France, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*. Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2006. Bonne nouvelle : ce texte, écrit dans la continuation du DGC, a largement inspiré les Orientations pour la catéchèse et le catéchuménat 2019-2024 publiées par le Service Catholique de la Catéchèse et du Catéchuménat dans le Canton de Vaud (approuvées par le Vicaire épiscopal le 30 août 2019). Le DC vient en confirmer l'esprit.

<sup>6</sup> C'est nous qui mettons en gras certains termes de la citation ; les italiques en revanche sont dans le texte du DC.

Il ne manque à cette introduction que l'allusion à une grande nouveauté de la catéchèse : le **savoir être avec**, attitude fraternelle et respectueuse, qui est la première dimension du catéchiste. Ainsi peut-on lire au §136 : « La formation du catéchiste comprend plusieurs dimensions. La plus profonde fait référence au fait d'être catéchiste, avant même de faire le catéchiste. En fait, la formation l'aide à mûrir en tant que personne, en tant que croyant et en tant qu'apôtre. Aujourd'hui, cette dimension se décline également dans le sens du *savoir être avec*, qui met en évidence combien l'identité personnelle est toujours une identité relationnelle. De plus, pour que le catéchiste puisse mener à bien sa tâche, la formation sera également attentive à la dimension du *savoir*, qui implique une double fidélité au message et à la personne dans le contexte où elle vit. Enfin, la catéchèse étant un acte de communication et d'éducation, la formation ne négligera pas la dimension du *savoir-faire*. »

## 1.2 Le DC et la Révélation : un peu d'histoire...

- La Révélation divine donne source à toutes nos actions pastorales, car elle est non seulement le mouvement de Dieu qui se manifeste et se donne, mais un processus qui inclut la réponse de l'homme ;
- la mission et la catéchèse doivent se refonder et s'ancrer dans le kérygme ;
- l'expérience humaine est prise en compte comme lieu théologique et catéchétique :

ce sont là les trois accents théologiques fondamentaux du DC, qui s'appuient sur *Dei Verbum* et sont développés dans la première partie du DC<sup>7</sup>. Il est donc essentiel de commencer par un « détour » historique qui nous permettra de comprendre comment une certaine théologie de la Révélation implique nécessairement une certaine catéchèse.

### 1.2.1 L'invention du catéchisme et la concentration de la doctrine<sup>8</sup>

En 1529, Luther invente le catéchisme, qui relève à la fois de la Modernité et de l'Humanisme : le sujet croyant est au centre, la foi et la pratique religieuse sont clairement distinguées. En 1566, le Concile de Trente publie à son tour son catéchisme, en vue de donner aux curés et vicaires un outil théologique pour la transmission de la foi. Il reprend (dans un ordre différent) les quatre parties que Luther avait dessinées pour son catéchisme : Symbole (la foi), sacrements (pratique de la foi), commandements (charité), oraison dominicale (Notre Père, espérance). La structure est donc celle du processus catéchuménal (même si ces termes bien sûr n'avaient pas cours à cette époque) : la proclamation du Symbole des Apôtres et du Notre Père, la vie chrétienne, la vie liturgique, la vie sacramentelle.

Les catéchismes catholiques vont devenir des instruments de résistance à la Modernité qui les a pourtant aidés à naître, en se forgeant sur trois controverses : anti-protestantisme, anti-jansénisme et anti-Lumières (donc anti-démocratie). Lorsque le Concile Vatican I (1869-1870) propose d'éditer un seul catéchisme à apprendre pour toute l'Eglise (ce qu'il ne fera finalement pas), les évêques valident une vision théologique qui avait peu à peu fait son chemin : le catéchisme est un texte sacré, un livre symbolique (au sens du Credo) et un gage pour la béatitude éternelle. En d'autres termes : apprendre son catéchisme, c'est faire son salut. La

---

<sup>7</sup> Première partie : La catéchèse dans la mission évangélisatrice de l'Eglise  
Chapitre I : La Révélation et sa transmission  
Chapitre II : L'identité de la catéchèse  
Chapitre III : Le catéchiste  
Chapitre IV : La formation des catéchistes

<sup>8</sup> Lors du séminaire de recherche, Joël Molinario a présenté pourrait-on dire l'historique du Directoire. L'essentiel de la présentation historique repose sur son intervention. Ceux qui souhaitent approfondir la question trouveront leur bonheur à la lecture de Joël MOLINARIO, *Le catéchisme, une invention moderne. De Luther à Benoît XVI*. Paris, Bayard, 2013.

doctrine s'est uniformisée et concentrée en un texte<sup>9</sup>, celui des catéchismes néo-scolastiques<sup>10</sup>, dont le soubassement est le principe des deux sources de la Révélation<sup>11</sup> : à savoir une théologie présentant la Bible et la Tradition comme sources de la Révélation, et le Magistère romain comme au-dessus d'elles, seul interprète authentique et juge de l'une et l'autre<sup>12</sup>.

### 1.2.2 Des deux sources de la Révélation à *Dei Verbum*

Près de cent ans plus tard, le 20 novembre 1962, les Pères du Concile Vatican II rejettent le principe des deux sources de la Révélation. La constitution dogmatique *Dei Verbum* pose alors pour fondement que toute vie chrétienne est d'abord une écoute de la Parole de Dieu. Or, Dieu ne parle pas « par des vérités à croire en toute soumission à l'autorité, mais en s'adressant à l'humanité, par des mots et des gestes : une authentique rencontre, qui a culminé en Jésus-Christ. La foi est alors le libre engagement de l'homme en réponse à cette

<sup>9</sup> Ce phénomène de concentration s'est fait en cinq étapes :

- le XVII<sup>ème</sup> siècle voit la progressive confusion des termes « Evangile » et « doctrine » ;
- alors que les Pères grecs concevaient les dogmes comme renvoyant au Magistère de Dieu, le XVIII<sup>ème</sup> siècle les conçoit comme synonymes d'une doctrine, vérité révélée et intangible, proclamée par l'Eglise ;
- en corollaire de cette évolution, le mot « Evangile » est remplacé par celui de « Révélation des vérités surnaturelles », au point que « Evangile » en devient un terme suspect ;
- en désignant la Révélation surnaturelle comme l'objet de la foi, le Concile Vatican I (et les catéchismes à partir de cette époque) voit donc la Révélation surnaturelle enseignée par le Magistère comme la source avec laquelle écrire le catéchisme ;
- le catéchisme peut être considéré comme l'aboutissement logique et inexorable de ce mouvement d'intellectualisation de la foi. Le passage de l'Evangile comme manifestation de Dieu en Christ à la Révélation surnaturelle comme un enseignement de l'Eglise enfanta une conception du catéchisme comme texte de cette Révélation.

<sup>10</sup> La philosophie néo scolastique (ou néo thomiste) tente d'incorporer tout ce que la pensée moderne a pu découvrir de bon à la doctrine scolastique (ou thomiste), démontrant ce que cette dernière a de durable, notamment en matière de métaphysique. La néo scolastique adopte une attitude critique à l'égard du monde, opposant les positions thomistes à ce que les néo-scolastiques considèrent comme les erreurs de la modernité.

<sup>11</sup> « Le concile <Vatican II> s'ouvre en octobre 1962, alors que la controverse doctrinale sur les rapports entre Écriture et tradition bat son plein. Parmi les premiers résumés-schémas, on avait soumis aux participants un *Schéma constitutionis dogmaticae de fontibus revelationis*, afin de statuer justement sur cette question des « sources de la révélation ». L'usage renouvelé du pluriel (*de fontibus*) dans le titre était révélateur, alors que le texte tridentin lui-même avait pourtant consacré le singulier (*fontem*). Le document se terminait sur l'affirmation que la tâche de préserver, de défendre et de présenter une interprétation authentique des deux sources revenait exclusivement au Magistère ecclésiastique, en d'autres termes, au pape et aux congrégations romaines. »

in : [https://journals.openedition.org/assr/27525#xd\\_co\\_f=YWFhMWY5NGItYzZkZi00MmQ5LTliN-zEtYmQ4NGFiN2U3NmQ0~](https://journals.openedition.org/assr/27525#xd_co_f=YWFhMWY5NGItYzZkZi00MmQ5LTliN-zEtYmQ4NGFiN2U3NmQ0~) (lecture au 12 avril 2021).

<sup>12</sup> Dès le moment où l'on change le soubassement qui faisait du catéchisme un catéchisme ontologique (un contenu de la foi invariable, qui « vient d'en-haut », extrinsèque à la vie et l'expérience humaines) la perspective catéchétique est bien évidemment complètement différente. Dans une conception extrinsèque, il suffit de délivrer un enseignement ; dans une conception « phénoménologique », le catéchisme est une adresse de l'Eglise en un temps, en un lieu, en des vies marquées par leur singularité et leurs expériences... et la catéchèse se contentant de délivrer un « enseignement » standardisé irait à l'encontre de la Révélation. Cela n'est pas un plaidoyer contre le contenu intellectuel de la catéchèse, bien sûr (si c'était le cas, ce serait paradoxal d'écrire, par exemple, un *Catéfil* !), c'est au contraire un appel à une « formation intégrale » (dont la notion est reprise du DGC) : « former des catéchistes qui soient en mesure de donner non seulement un enseignement mais également une formation chrétienne intégrale, par la promotion de "tâches d'initiation, d'éducation et d'enseignement". Autrement dit, des catéchistes qui soient, à la fois, des maîtres, des éducateurs et des témoins. C'est pourquoi la formation des catéchistes sait également s'inspirer de l'expérience catéchuménale qui, entre autres éléments, se caractérise précisément par cette vision d'ensemble de la vie chrétienne. <...> La nouveauté à laquelle le catéchiste est appelé réside dans la proximité, dans l'accueil inconditionnel et dans la gratuité avec laquelle il se rend disponible pour cheminer aux côtés des autres pour les écouter et expliquer les Ecritures, sans établir à l'avance le parcours, sans prétendre en voir les fruits et sans se retenir. » (§135).

Parole adressée. Elle suppose un travail d'interprétation, à travers l'Écriture inspirée (qui contient la Parole de Dieu) et la Tradition autorisée (qui la transmet) »<sup>13</sup>.

Selon la théologie des deux sources de la Révélation, le catéchisme était une sorte de recueil résumé de la théologie du Magistère, qui donnait lui-même accès à la Révélation. La Révélation telle que la pense Vatican II est d'un tout autre ordre (*Dei Verbum* §2) : elle est l'initiative de Dieu qui vient dialoguer avec les hommes, en paroles et en gestes ; elle est reçue par l'homme comme une expérience dans sa vie singulière :

« Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. Pareille économie de la Révélation comprend des actions et des paroles intimement liées entre elles, de sorte que les œuvres, accomplies par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles proclament les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent. La profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation. »

*Dei Verbum* implique donc des infléchissements considérables pour la catéchèse, dont nous n'avons aujourd'hui encore pas pris la pleine mesure. Il est capital de garder cela en tête lorsque l'on aborde le DC<sup>14</sup> :

« La Parole de Dieu est vivante. Elle transforme celui ou celle qui lui prête l'oreille. Sa puissance est telle que de nouveaux possibles sont ouverts là où la fatalité semblait régner. Cette conviction anime tous les efforts de la catéchèse qui veut rendre actuelle cette Parole. Mais souvent, les entreprises catéchétiques ont de la difficulté à rendre justice à cette conviction et retombent, d'une façon inconsciente, dans la répétition de ce qui s'est déjà fait. <...>

La difficulté d'actualiser la Parole de Dieu aujourd'hui est attribuable, en bonne partie, au fait qu'on n'a pas explicitement pris la mesure du déplacement opéré de Vatican I à Vatican II dans les conceptions de la révélation et de la foi. D'une révélation comme ensemble de vérités à croire on est passé à une révélation comme acte personnel de Dieu à accueillir. Ce qui est très différent. Tant qu'on n'a pas réalisé l'enjeu de ce déplacement et ses conséquences, on risque de retomber dans les perspectives de Vatican I et de répéter les formules d'autrefois. »

Le vocabulaire de la catéchèse sera influencé par cette évolution de la doctrine de la Révélation. Par exemple : sans que soit éliminé le terme « catéchisme » (souvent compris désormais comme « texte de référence de la foi de l'Église »), on parle de plus en plus de « catéchèse » et de « catéchuménat », comme des pédagogies ou des « processus de maturation de la foi ».

---

<sup>13</sup> On lira avec profit, sur cette question complexe, l'article d'où est tirée la citation :

<https://croire.la-croix.com/Les-formations-Croire.com/Histoire-de-l-Eglise/Yves-Congar-l-expert-de-Vatican-II/Yves-Congar-et-la-Revelation-divine/Dei-Verbum-un-retour-aux-deux-sources>.

<sup>14</sup> On peut se rendre compte de ce qu'implique pour la catéchèse le passage d'une conception à l'autre dans : Bruno DEMERS, *Les « nouvelles » notions de révélation et de foi de Dei Verbum et la catéchèse*. In : *Lumen Vitae*, 2013/1 (Volume LXVIII), pp. 19 à 35. p.19. La lecture de cet article est très vivement recommandée !

### 1.2.3 Les trois directoires et le catéchisme

Le Concile Vatican II ne consacre pas de texte particulier à la catéchèse, qui est inscrite surtout dans *Christus Dominus*, décret sur la charge pastorale des évêques. Elle y est présentée comme faisant partie de la mission évangélisatrice de l'Église, car « le soin des âmes doit toujours être pénétré d'esprit missionnaire » (§30). Ce texte demande en revanche d'écrire un directoire<sup>15</sup> et avance sept propositions pour ce faire :

- l'enseignement est essentiel dans la mission de l'Église ;
- le but de la catéchèse est une foi éclairée par la doctrine pour qu'elle devienne vivante ;
- la méthode doit tenir compte de la matière sacrée et des âges des catéchisés ;
- les catéchistes doivent être formés à la doctrine et à la psychologie ;
- il faut une organisation catéchétique, pour atteindre les enfants, les adolescents et les adultes ; ainsi, la création d'institutions catéchétiques, d'offices, de livres, de revues, de congrès... est encouragée ;
- des documents sont nécessaires et doivent être écrits : catéchismes, livres utiles adaptés aux âges, où l'on trouve des chapitres de la Bible et, en temps opportuns, le Nouveau Testament ;
- mission est donnée à une commission de rédiger un directoire catéchétique pour le peuple chrétien.

Si les évêques approuvent le principe d'un directoire (en 1962), encore faut-il se mettre d'accord sur ce que ce terme recouvre ! Pour certains, un directoire est un exposé bref de la doctrine ; pour d'autres, il s'agit d'orientations pour l'écriture de catéchismes ou d'autres documents... Le directoire sera effectivement réalisé le 11 avril 1971.

La distinction introduite par Vatican II entre « catéchèse » et « catéchisme » est reprise par le *Directoire catéchétique général* de 1971 (DCG), puis par le *Directoire général pour la catéchèse* de 1997 (DGC) ; elle s'applique également à la compréhension du *Catéchisme de l'Église catholique*<sup>16</sup> et au plus récent *Abrégé du catéchisme de l'Église catholique* (2005).

Mais le Concile n'a pour autant pas résolu tous les problèmes ; la notion de catéchisme notamment n'a pas fait l'objet d'une définition et, en conséquence, des visions plurielles et concurrentes continuèrent de circuler et de s'opposer. Le premier Synode des évêques de l'après Concile, en 1967, évoque la nécessité que le directoire, rédigé pour l'orientation catéchétique de l'Église, intègre un résumé du contenu fondamental de la foi catholique. Si les interventions au Synode ne soulevèrent pas explicitement la question d'un catéchisme universel, elles portaient le souci de répondre positivement à une crise de la foi déjà bien présente. Le cardinal Villot (alors Préfet de la Congrégation du Concile, qui deviendra la Congrégation du Clergé) rassure en promettant d'établir et de définir le contenu de la catéchèse sous la forme d'un exposé organique qui fait entrer pleinement dans le mystère de la foi. Cela sera effectif dans le DCG de 1971, au chapitre III *Le message chrétien*.

Dans le DGC de 1997, nous retrouvons un chapitre qui remplit la fonction assignée par le Cardinal Villot : un texte de résumé du contenu de la foi qui soit organique et qui dise le mystère (tout en reconnaissant qu'il n'y a pas besoin de réécrire cela puisqu'il y a un catéchisme universel depuis 1992... mais en le faisant quand

<sup>15</sup> *Christus Dominus* n°44 : « On élaborera aussi un directoire spécial sur l'activité pastorale auprès de catégories particulières de fidèles en rapport avec les situations diverses de chacun des pays ou régions ; et un directoire sur l'enseignement catéchétique du peuple chrétien, dans lequel on traitera des principes fondamentaux et de l'organisation de cet enseignement, ainsi que de l'élaboration de livres traitant de la question. Dans l'élaboration de ces directoires, on devra tenir compte également des observations présentées par les commissions ou par les Pères du Concile. »

<sup>16</sup> Notons au passage que ce serait une erreur de confondre le *Catéchisme de l'Église Catholique* avec les catéchismes néo-scolastiques et extrinsécistes destinés aux enfants, tels qu'ils étaient conçus encore au début du XX<sup>ème</sup> siècle : le CEC n'a pas vocation à remplacer les manuels destinés à la pratique catéchétique...

même). Ce chapitre, *Telle est notre foi*, est le deuxième de la Partie II. S'appuyant sur le CEC, il en expose à la fois la structure et le contenu théologique et explique les différences qu'il faut établir entre le CEC et les pratiques catéchétiques, ainsi que celles entre manuels, catéchismes locaux et CEC.

Dans le directoire de 2020, ce chapitre de résumé de la foi a disparu. En revanche, un chapitre beaucoup plus court, le chapitre 6, dit la distinction à opérer entre les différents types de catéchismes et aussi la fonction théologique du CEC.

#### 1.2.4 « catéchisme » versus « catéchèse »

Le Concile, après le rejet du *De Fontibus Revelationis*, est passé d'une vision négative d'un directoire (à savoir : rédiger un directoire pour ne pas publier un nouveau catéchisme qui risquerait de figer la doctrine) à une vision positive où une démarche catéchétique et catéchuménale se distingue d'un texte de catéchisme. Une telle affirmation est possible grâce à *Dei Verbum*, qui montre que la Révélation de Dieu n'est pas équivalente à une somme de vérités énoncées par le Magistère : la plénitude de la Révélation, c'est le Christ lui-même. Voilà qui assigne une nouvelle finalité à la catéchèse : elle n'est plus le lieu de l'enseignement et de la transmission d'un contenu, elle est l'espace d'une rencontre dont Dieu à l'initiative... Elle est, en d'autres termes, une expérience. Le DCG ouvre ainsi un passage que le DGC élargira en reprenant dans son §80 cette célèbre citation de *Catechesi tradendae* : « Le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité, avec Jésus-Christ. »

Si la catéchèse est une expérience, elle concerne toutes les dimensions de la personne. Un terme dirait assez bien ce qu'est la catéchèse, si on le débarrasse de toutes ses représentations courantes, scolaires et pédagogiques, pour en retrouver le plein sens biblique : la catéchèse, c'est un chemin de connaissance. « Dans la Bible, le verbe "connaître" traduit plusieurs significations possibles. Il caractérise la compréhension qu'un humain a de l'expérience par un de ses sens avec ce qui l'entoure. Connaître peut-être mis pour sentir, s'apercevoir, observer, remarquer, reconnaître ou faire l'expérience de quelque chose. Pour cela, il n'y a rien de particulier, mais lorsque ce verbe est employé par rapport à quelqu'un, on retrouve une connotation insolite. En effet, dans la Bible "connaître quelqu'un" laisse entendre qu'il y a une relation intime et même sexuelle. <...> La Bible invite à la connaissance de Dieu. Cette expérience appelle à reconnaître son autorité et obéir à sa volonté. En retour, Dieu connaît son peuple. Il s'engage personnellement en faveur de ceux qui lui sont familiers. Cette signification se poursuivra dans l'évangile de Jean où "connaître" désigne la relation entre Dieu le Père et Jésus, son fils. A leur tour, les disciples connaissent Jésus et Jésus connaît ses disciples. Le verbe ne désigne plus un savoir à posséder, mais une relation qui engage les deux parties. »<sup>17</sup>

Le §189 du DC place en toute logique le catéchisme comme second par rapport à l'expérience chrétienne, soit par rapport aux fondements de la vie chrétienne telle que décrite dans les Actes des Apôtres (Ac2,42)<sup>18</sup>. Ici est fermement repoussée la tentation extrinséciste<sup>19</sup>, comme le montre l'insistance du DC sur la nature de la catéchèse comme *processus* (le mot apparaît 111 fois dans le DC / cf. infra) et ses deux dimensions *kérygmaticque* et *mystagogique*.

---

<sup>17</sup> [http://www.interbible.org/interBible/ecritures/symboles/2013/sym\\_130208.html](http://www.interbible.org/interBible/ecritures/symboles/2013/sym_130208.html).

<sup>18</sup> note 9 du DC : « des dimensions fondamentales de la vie chrétienne découlent les missions de la catéchèse, et, par conséquent, la structure du *Catéchisme*. »

<sup>19</sup> « Extrinséciste » vient d'« extrinsèque : qui vient de l'extérieur ». La tentation extrinséciste consiste à vouloir, consciemment ou non, penser le Salut comme venant de l'extérieur et fruit d'une doctrine et d'un savoir immuable, et non comme le fruit de l'expérience d'une rencontre pour laquelle Dieu a l'initiative et de laquelle découle un dialogue et une adhésion confiante.



## 2 Quelques points saillants du DC

Les impératifs de longueur du *Catéfil* (déjà largement bafoués !) imposent de faire un choix (arbitraire, bien sûr) dans la présentation des thèmes du DC. Nous vous proposons donc quelques points saillants, qui nous semblent essentiels.

### 2.1.1 La réponse de l'homme est inscrite dans la Révélation : la catéchèse comme processus

Le DC pose un pas théologique supplémentaire dans le développement de *Dei Verbum* : il met l'accent sur la réponse de l'homme, dans une théologie de l'acte de foi. La réponse de l'homme fait partie de la Révélation, qui est un processus dynamique ; sa participation active y est inscrite. « Lorsque l'homme est rejoint par Dieu, il est appelé à répondre avec l'obéissance de la foi et à adhérer avec le plein consentement de l'intelligence et de la volonté, en accueillant librement "l'évangile de la grâce de Dieu". » (§17) Cela peut expliquer sans doute l'accent du DC sur les *protagonistes* de la catéchèse (§23), et non plus les *destinataires* (tels que les appelait le DGC).

Bien sûr, cela ne facilite pas la tâche de la catéchèse ! Il est relativement aisé de transmettre un savoir en recourant à des moyens pédagogiques adaptés (et de contrôler si le savoir en question a bien été acquis) ; il est en revanche impossible de transmettre une expérience. Aussi la catéchèse s'attache-t-elle à favoriser les conditions de la rencontre et à lui ouvrir un espace : écoute de la Parole dans un esprit de dialogue (de conversation, pour reprendre *Dei Verbum*), accueil de Dieu dans l'intériorité, prise en compte de la vie et de l'expérience de chacun, etc., comme le relèvent les chapitres VII *La méthodologie dans la catéchèse* et VIII *La catéchèse dans la vie des personnes* : « Afin de rendre intelligible le message chrétien, la catéchèse a besoin de valoriser l'expérience humaine, qui demeure la médiation prioritaire pour accéder à la vérité de la Révélation » (§200). « Tout baptisé, appelé à la maturité de la foi, a droit à une catéchèse appropriée. Il est donc du devoir de l'Eglise d'y répondre de manière satisfaisante. L'Evangile n'est pas destiné à l'homme abstrait, mais à *chaque homme*, réel, concret, historique, ancré dans une situation particulière et marqué par des dynamiques psychologiques, sociales, culturelles et religieuses, car "chacun a été inclus dans le mystère de la <...> rédemption" » (§224).

Aujourd'hui encore, assumer la logique de *Dei Verbum* (la Révélation est l'acte-même de Dieu qui se révèle et nous parle, et non un contenu) n'est pas en catéchèse partie gagnée... Parfois même dans le DC, d'anciennes représentations émergent au détour d'une phrase ou de la construction du texte<sup>20</sup>.

<sup>20</sup> en voici quelques exemples, dans ces chapitres ou dans d'autres :

- au §31, on parle d'incorporer ceux qui se convertissent à Jésus Christ et de ramener ceux qui s'en sont éloignés à la communauté... cela entre assez peu dans la dynamique de l'évangélisation comme un processus spirituel. Il y a évidemment dans l'évangélisation une dimension ecclésiale, mais elle ne suppose pas de ramener à la communauté, surtout si elle n'est pensée que comme paroissiale ;
- en présentant les étapes successives de l'évangélisation, le §33 reste dans une conception linéaire, qui ne consonne pas avec l'idée systémique d'un processus ;
- la fin du chapitre V invite à se pencher sur la pédagogie catéchétique, en insistant sur la réciprocité entre contenu et méthode : il s'agit de ne pas les opposer, mais de les relier... cela entre en contradiction avec le fait que le chapitre VI s'intéresse au catéchisme, et le chapitre VII à la méthode ;
- le chapitre VII qui pose en son début (§194) « Il s'agit de vivre une fidélité à Dieu et à l'homme pour éviter toute opposition ou séparation ou neutralité entre méthode et contenu », aborde dans la foulée le principe de corrélation : dès qu'on oublie la centralité du kérygme, on retombe dans un dualisme « contenu – méthode » duquel la catéchèse peine à s'extirper... bref, nous avons quitté ici la théologie de la Révélation comme un Dieu qui parle et agit. Tout le chapitre VII est du reste en décalage par rapport à l'ensemble, comme s'il voulait répondre à des questions qui se posaient dans les années 80. Il fonctionne tout entier sur des binômes : « foi /

Le fait que la réponse de l'homme est inscrite dans la Révélation a des incidences sur la pédagogie de la foi (chapitre V du DC). Si la Révélation est un processus salvifique, il doit en être de même de la pédagogie de la catéchèse : l'action de Dieu et de Jésus sont les modèles de la catéchèse (§158 à 160).

« Le but de la Révélation est le salut de chaque personne qui se réalise grâce à une *pédagogie de Dieu* originale et efficace à travers l'histoire. Dieu dans l'Écriture sainte se révèle comme un père miséricordieux, un enseignant, un sage, qui rencontre l'homme dans la condition où il se trouve et le libère du mal, en l'attirant à lui par des liens d'amour. Progressivement et avec patience, il conduit le peuple élu vers la maturité et, ce faisant, toute personne qui l'écoute. Le Père, ingénieux éducateur, transforme les événements de son peuple en leçons de sagesse, en s'adaptant aux âges et aux situations dans lesquelles il vit. Il donne des enseignements qui seront transmis de génération en génération, il met en garde et éduque également à travers les épreuves et la souffrance.

Cette pédagogie divine se rend également visible dans le mystère de l'incarnation lorsque l'ange Gabriel demande à une jeune femme de Nazareth de participer de manière active au pouvoir du Saint-Esprit : le *fiat* de Marie est la réponse plénière de la foi. Jésus remplit sa mission de sauveur et rend manifeste la pédagogie de Dieu, dont les traits distinctifs sont décrits dans les Évangiles : l'accueil des pauvres, des simples, des pécheurs ; l'annonce du Royaume de Dieu comme une bonne nouvelle ; un amour de nature à libérer du mal et qui promet la vie. La parole et le silence, la parabole et l'image deviennent une véritable pédagogie pour libérer le mystère de son amour.

Jésus a pris soin de la formation de ses disciples en vue de l'évangélisation. Il s'est présenté à eux comme l'unique maître et, en même temps, comme un ami patient et fidèle. Il a enseigné la vérité tout au long de sa vie. Il les a provoqués par des questions. Il leur a expliqué de manière plus approfondie ce qu'il proclamait à la foule. Il les a initiés à la prière. Il les a envoyés en mission non pas tout seuls mais en tant que petite communauté. »

Le DC donne cinq critères qui permettent « la maturité de la foi par le respect de l'itinéraire de chaque croyant » (§167-178) :

- le critère trinitaire et christologique découle logiquement du kérygme, fondement de toute catéchèse ;
- le critère historico-salvifique (« Dieu sauve ») est bien sûr kérygmatic ; il ouvre ici à une dimension eschatologique dans la catéchèse : « La vie éternelle sera l'horizon ultime de l'annonce du salut » (§173) ;
- le critère de la primauté de la grâce et de la beauté pose clairement que la réponse de l'homme (qui provient de l'écoute et est toujours fruit de la grâce) est collaboration à l'édification du Royaume ; elle est efficace et poursuit l'œuvre de salut (§174) ; le kérygme est vu ici comme l'« annonce de la beauté de Dieu », de son amour miséricordieux, alors que la catéchèse doit témoigner de la beauté de l'expérience chrétienne ;
- le critère de l'ecclésialité : c'est la Tradition « qui initie les croyants au mystère de la communion vécue » (§176), alors que la foi est transmise par tout le Peuple de Dieu guidé par l'Esprit Saint ;

---

vie », « contenu / méthode » et « expérience humaine / expérience de Dieu ». Plus le texte dit qu'il faut réunir les deux termes, plus il contribue à les séparer...

- le critère de l'unité et de l'intégrité de la foi enfin est rappelé par la formule « la foi transmise par l'Eglise est une » (§177), mais organique, ce qui implique une gradualité de la catéchèse et une adaptation nécessaire aux personnes et circonstances.

Cela a aussi des incidences sur la « méthodologie de la catéchèse ». Ce chapitre VII du DC n'aide hélas pas à penser la catéchèse comme un processus dynamique (cf. note 19), sans aucune référence aux numéros centraux des deux premiers chapitres, qui nous rappellent que la catéchèse est ancrée dans le mystère de l'Incarnation (Dieu entrant en relation avec l'homme engage déjà un processus de rencontre). Toute vie humaine est faite de rencontres, d'échanges, d'ouvertures, et la méthodologie de la catéchèse devrait enclencher des processus pour rejoindre cette expérience. Ce chapitre VII est donc étrange et décalé... mais on peut en retenir le §208 : « Au fil des siècles, l'Eglise a été comme une communauté familiale qui, sous diverses formes, a continué à raconter l'histoire du salut, en incorporant ceux qui l'avaient accueillie. Le langage narratif a la capacité intrinsèque d'harmoniser tous les langages de la foi autour de son noyau central qu'est le mystère pascal. De plus, il favorise le dynamisme expérientiel de la foi puisqu'il implique la personne dans toutes ses dimensions : affective, cognitive, volontaire. Il est donc bon de reconnaître la valeur du récit dans la catéchèse, car il accentue la dimension historique de la foi et sa signification existentielle, créant un entrelacement fécond entre l'histoire de Jésus, la foi de l'Eglise et la vie de ceux qui la racontent et l'écoutent. Le langage narratif est particulièrement propice à la transmission du message de foi dans une culture de plus en plus pauvre en modèles de communication profonds et efficaces. »

### 2.1.2 Une catéchèse kérygmatique et mystagogique : initier en société pluraliste

Les deux premiers chapitres posent l'orientation qui veut être donnée à la catéchèse et à la formation, dont le noyau est le kérygme, et le processus est d'inspiration catéchuménale (§61). L'accent est donc mis sur la gradualité, la maturation, la croissance ; l'action caritative fait partie intégrante de l'annonce puisque cette dimension est incluse dans le kérygme.

Le mouvement kérygmatique dans la catéchèse date des années 1950-1960 déjà, initié par Josef Andreas Jungmann notamment, dans le contexte des études bibliques et du renouveau liturgique. Il invitait à réintégrer dans la catéchèse la dimension de la première annonce de la foi. Le DGC fait lui aussi mention de la catéchèse kérygmatique (§61-62) comme une sorte de pré-catéchèse, la distinguant de la première annonce, tout en pointant que, si les distinctions peuvent tenir compte des différences dans la vie des personnes, elles ne sont pas aussi nettes dans les situations concrètes.

Le DC, dans la foulée de la pensée de François, insiste : le kérygme est central pour l'annonce, et à partir de lui se déploient tous les aspects de la catéchèse, « une annonce de la foi, qui ne peut qu'intéresser, quoiqu'en germe, toutes les dimensions de la vie humaine » (§60). Cela oblige à valoriser les éléments relationnels de la catéchèse, comme le demandait déjà le pape dans EG, cité par le DC : que l'annonce « exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines parfois plus philosophiques qu'évangéliques. » Les éléments que la catéchèse, en écho au kérygme, est invitée à valoriser sont : le caractère de la proposition ; la qualité narrative, affective et existentielle ; la dimension du témoignage de la foi ; l'attitude relationnelle ; la tonalité salvifique. En vérité, tout cela interroge l'Eglise elle-même, appelée à redécouvrir

tout d'abord l'Évangile qu'elle annonce : la nouvelle *annonce* de l'Évangile demande à l'Église une *écoute*<sup>21</sup> renouvelée de l'Évangile, avec ses interlocuteurs. » (§59)

Toutes les dimensions de la vie chrétienne sont prises en compte dans une catéchèse kérygmatique : Écriture Sainte, liturgie, sacrements, charité, témoignage ; elles sont distinctes mais non séparées, et conduisent ensemble à entrer dans le mystère et vivre une expérience de l'amour de Dieu. La mystagogie est la porte essentielle d'accès au mystère, et permet l'intégration de toutes les dimensions de la personne ; le catéchuménat (une pratique ecclésiale ancienne), en raison de son accent missionnaire, prend tout son sens initiatique dans une société pluraliste. Le DC parle de l'inspiration catéchuménale de la catéchèse (§61), élargissant ainsi le sens du mot « mystagogie », qui permet l'insertion dans la vie liturgique et n'est donc plus réservée à l'après-réception des sacrements. L'inspiration catéchuménale de la catéchèse<sup>22</sup> n'est donc pas une reproduction servile du catéchuménat, mais bien un appel à reformuler les cheminements en fonction d'une relecture mystagogique de la vie chrétienne.

Nous pouvons retenir quelques aspects d'une catéchèse kérygmatique et mystagogique :

- les deux caractères sont indissociables, comme processus graduel où toute la communauté intervient. Ce processus articule Parole, signes liturgiques et toutes les dimensions de la personne. La catéchèse revient alors à se laisser initier par le mystère en faisant l'expérience du mystère par ses médiations. La liturgie est ainsi indissociable de la catéchèse, tout comme kérygme et mystagogie : nous sommes dans une dynamique initiatique permanente, ce qui est la dynamique-même de la Révélation ;
- le catéchuménat est le lieu typique de la catéchèse, dont il permet le déploiement dynamique et efficace. Il montre toute sa pertinence pour un processus catéchétique dans un contexte pluraliste. En ce sens, le catéchuménat (ou la catéchèse d'inspiration catéchuménale) initie le croyant pour qu'il devienne un témoin de la foi ;
- il en découle une identité spécifique du catéchiste : le catéchiste est d'abord un témoin, qui transmet la foi par son exemple de vie et ensuite grâce à ses connaissances et compétences théologiques et pédagogiques. Le DC renverse les trois dimensions du catéchiste par rapport au DGC : la dimension relationnelle et du témoignage est désormais première (§113).

L'importance la communauté, matrice des itinéraires d'inspiration catéchuménale et offrant un espace de vie liturgique, est soulignée (§113). Il en va de même pour la nécessité d'un accompagnement qui appelle le sujet à travailler sa liberté afin de s'ouvrir à la dynamique de la Révélation, de l'accueillir en Jésus Christ. La catéchèse finalement accompagne la croissance de la réponse libre de l'homme à la Révélation. La présentation des « contenus de la foi » (*fides quae*) et de l'« adhésion à la foi » (*fides qua*)<sup>23</sup> telle que la faisait le DGC (§85) trouve un langage nouveau, plus adapté au style du pape François et surtout révélateur d'un nouvel état d'esprit, pour parler d'« abandon confiant » et d'« assentiment affectueux envers tout ce que < le Christ > nous a révélé » (§18).

---

<sup>21</sup> Nous ne l'aborderons pas ici, mais la notion de l'écoute est vraiment fondamentale dans le DC, notamment au chapitre IX « La communauté chrétienne, sujet de la catéchèse », présentant notamment la démarche synodale comme une forme concrète du processus d'évangélisation, alors que le chapitre s'ouvre sur la primauté de la Parole qui place toute l'Église dans une « écoute religieuse » (§283).

<sup>22</sup> « Inspiration catéchuménale de la catéchèse » est une formulation nouvelle, moins rigide que celle que le DGC a reprise du DCG : « Le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat baptismal. <...> Cette formation catéchuménale doit inspirer les autres formes de catéchèse, dans leurs objectifs et dans leur dynamisme. » (§59). En glissant du modèle à l'inspiration, on dit aussi quelque chose d'une nature plus souple de la catéchèse.

<sup>23</sup> On peut lire à ce sujet le point 3.1 du *Catéfil* n°26 « Les tâches de la catéchèse ».

### 2.1.3 La catéchèse comme processus : l'Esprit Saint et la pédagogie originale de la foi

Celui qui accompagne l'homme dans ce processus et lui donne son impulsion, c'est l'Esprit Saint. Le DGC déjà parlait de lui comme « le premier catéchiste » et le « maître intérieur » (§288). Pour le DC, l'Esprit Saint impulse, inspire et permet au processus de Révélation de se poursuivre dans l'histoire ; l'Esprit est ainsi partie intégrante de la définition qui est donnée de la catéchèse : « La catéchèse est configurée comme un processus qui permet la maturité de la foi par le respect de l'itinéraire de chaque croyant. La catéchèse est donc une *pédagogie active de la foi* qui accomplit également un *travail d'initiation, d'éducation et d'enseignement*, ayant toujours une compréhension claire de l'unité entre le contenu et la manière dont il est transmis. L'Eglise est consciente que l'Esprit Saint agit efficacement dans la catéchèse : cette présence fait de la catéchèse une *pédagogie originale de la foi*. » (§166).

### 2.1.4 La question de la formation : un processus pour tous les baptisés, des particularités pour les catéchistes

La question de la formation des catéchistes revêt une plus grande importance dans le DC que dans le DGC. Alors que dans ce dernier elle était abordée comme relevant de la catéchèse dans l'Eglise particulière, elle est inscrite ici dans la mission évangélisatrice de l'Eglise. La formation est donc dans le DC d'abord une question de théologie fondamentale, avant d'être une question ecclésiale : « former » relève d'un processus qui participe au processus d'évangélisation, et donc au processus de révélation.

Nous passons donc d'une formation des différents acteurs de la catéchèse à une formation globale des sujets croyants, retrouvant ici la pensée du pape François sur les disciples missionnaires. En rappelant que « la catéchèse se met au service de la réponse de foi du croyant, en lui permettant de vivre la vie chrétienne dans un état de conversion » (§73), et que l'action catéchétique « ne se limite pas au croyant individuel, mais est destinée à l'ensemble de la communauté chrétienne afin de soutenir l'engagement missionnaire de l'évangélisation » (§73), le DC met l'accent sur le fait qu'annoncer l'Evangile est la vocation propre de tout baptisé, et non de quelques seuls spécialistes : c'est toute la communauté chrétienne qui doit être en formation permanente.

Cela bien sûr n'exclut pas une formation spécifique pour ceux qui, en tant que catéchistes, sont l'expression de la communauté chrétienne à laquelle ils appartiennent (leur « service est vécu au sein d'une communauté qui est le sujet premier de l'accompagnement dans la foi » (§111), le catéchiste ayant reçu et accueilli dans la foi un appel particulier). C'est cependant une invitation à dépasser une certaine opposition « catéchèse / formation », et à proposer des formations intégrales telles que les décrit le §135 :

- prendre en considération une spiritualité missionnaire et évangélisatrice,
- tenir une vision d'ensemble de la vie chrétienne (inspiration catéchuménale),
- former au style de l'accompagnement (proposer « de faire l'expérience d'être accompagnés pour grandir comme disciple, en les envoyant et en les habitant, pour qu'ils puissent accompagner leurs frères. <...> La nouveauté à laquelle le catéchiste est appelé réside dans la proximité, dans l'accueil inconditionnel et dans la gratuité avec laquelle il se rend disponible pour cheminer aux côtés des autres pour les écouter et expliquer les Ecritures »),
- assurer la cohérence entre les styles de formation – c'est-à-dire sensibiliser à la pédagogie propre à un processus catéchétique<sup>24</sup> ;

<sup>24</sup> On comprend la difficulté à réaliser une telle invitation, quand le DC lui-même est parfois pris en flagrant délit de connivence avec les notions de formation comme un savoir intellectuel à transmettre, comme c'est le cas des §143 à 145, qui parlent de la formation biblico-théologique comme « l'approfondissement et l'étude du message à transmettre ».

- faire mûrir chez les catéchistes la « *docilité*, à savoir cette disposition à se laisser toucher par la grâce, par la vie, par les personnes dans une attitude sereine et positive face à la réalité afin d'*apprendre à apprendre*. De plus, la disponibilité à vouloir se former soi-même est ce qui permet au catéchiste de pratiquer sa propre méthode de formation et de savoir comme l'appliquer à lui-même et au service ecclésial. Il s'agit concrètement de se comprendre comme un sujet en constante formation et ouvert à la nouveauté de l'Esprit, de savoir préserver et nourrir soi-même sa propre vie de foi, d'accueillir le groupe des catéchistes comme une ressource pour l'apprentissage, de prendre soin de se tenir à jour » ... la formation des catéchistes est donc également une catéchèse !
- offrir aux catéchistes un contexte de groupe, qui permet une « *dynamique du laboratoire* <...> en tant que pratique de formation dans laquelle la foi s'*apprend en faisant*, c'est-à-dire en valorisant ce qui est vécu, les contributions et les reformulations de chacun, en vue d'un apprentissage transformateur. »

### 3 Conclusion

La réception du DC prendra sans doute plusieurs années, c'est là une évidence. Non seulement parce que le texte est riche et qu'il ouvre des perspectives nouvelles et importantes pour la réflexion catéchétique, mais aussi parce que la réception des textes du Magistère est un chemin long et délicat de purification de nos anciens réflexes. Trier le bon grain de l'ivraie, en nous-même et en nos façons ecclésiales d'être et de faire, est un travail lent et patient.

Le DC montre la nécessité d'un travail de réflexion exigeant, d'un examen régulier de notre être et de nos pratiques (individuelles et ecclésiales), si nous voulons éviter une discordance entre nos paroles et nos actes. Le langage en est bien souvent le révélateur. On le voit dans le DC-même : si le souffle d'EG est bien inspirateur du DC, apparaissent cependant des faiblesses de formulations quand ce souffle est appelé à s'incarner dans l'expérience humaine. Les vieux réflexes opposant la doctrine et le réel, la vie et la foi, le monde et l'Eglise, Dieu et l'homme en définitive... ont la peau dure.

Il serait sans doute fort instructif de mener une étude poussée sur le langage qu'utilise le DC. Ce long texte<sup>25</sup> a été rédigé à plusieurs mains au cours d'un processus assez complexe (nous n'avons pas la place ici pour l'aborder, mais la façon dont le texte a été rédigé est loin d'être négligeable), les formulations sont souvent celles d'un langage « négocié ». De plus, la traduction française n'est pas toujours optimale (ceux qui lisent l'italien seraient bien avisés de lire le DC dans cette langue)<sup>26</sup>. Alors que le langage d'EG a été une sorte de « révolution » dans l'Eglise, le DC retrouve un ton plus lisse qui n'est pas sans incidences. Enzo Biemmi livre une piste de réflexion intéressante en écrivant : « La révolution la plus grande d'*Evangelii gaudium* n'est peut-être pas dans le contenu proposé, mais dans son langage : la foi est retirée de l'enceinte du sacré et rendue à la vie profane. Le langage du pape François est révélateur de sa conception de la foi, de l'Eglise, de l'évangélisation. »<sup>27</sup> La pensée de François demanderait-elle le langage de François afin d'être transposée avec

<sup>25</sup> C'est le plus long des trois directoires : celui de 1971 compte environ 31'000 mots ; celui de 1997, environ 70'000 ; celui de 2020, environ 77'000.

<sup>26</sup> Notons au passage une grossière erreur, qui a échappé aux correcteurs, et qui fait de l'Esprit Saint l'instrument de l'Eglise : « L'Eglise accueille avec obéissance et gratitude cette action mystérieuse de l'Esprit ; celui-ci (*sic*) agit comme son instrument vivant et docile pour conduire à la vérité tout entière, et elle-même s'enrichit de la rencontre avec ceux à qui il donne l'Evangile » (§23).

<sup>27</sup> Enzo BIEMMI, « Une Eglise "en sortie" », in : Revue *Lumen Vitae*, 2015/1(volume LXX), pp.29-40. p.31.

fidélité ? Bref, ce qui pourrait manquer au Directoire, ça serait peut-être un *style*, celui de François, dans le sens que lui donne Christophe Théobald : *une manière d'habiter le monde*<sup>28</sup>.

EG parle d'une Eglise et d'évangélisateurs *en sortie* (§27 notamment). Or, on ne retrouve que peu d'intérêt pour le monde dans les pages du DC : analyses somme toute lapidaires et attendues (parfois un brin naïf et saisissant fort peu, même si elles la mentionnent, la complexité du monde actuel), aucune mention de sources ou pensées externes à l'Eglise (cf. encart à propos du chapitre X du DC), processus de rédaction quelque peu opaque... Là aussi, Enzo Biemmi pourrait aider à la réflexion, en mettant en lumière une autre particularité du pape François : la joie. « *Evangelii gaudium* est caractérisée par une inclusion significative : elle s'ouvre avec la joie de l'Évangile, elle se conclut avec l'Esprit Saint : évangélisateurs avec l'Esprit. Elle commence en affirmant que tout part de la joie de la découverte de Jésus-Christ. D'habitude, les documents ecclésiastiques commencent par présenter la liste des difficultés, des limites de cette culture, ce long catalogue des « ismes » dans lesquels l'Eglise a risqué de s'enfermer. Le pape François saute ce passage, même s'il n'est pas du tout naïf, et il affirme que l'annonce part de la joie d'avoir reçu un si grand don. Le point d'appui de l'évangélisation, ce ne sont pas les analyses sociologiques sur les conditions culturelles actuelles, plus ou moins favorables à l'Évangile, mais la beauté de ce que les croyants ont reçu par grâce. »<sup>29</sup>

Les trente-quatre occurrences du mot *joie* dans le texte du Directoire sont pour plus de moitié des citations du pape François ou des textes de Vatican II ; les occurrences restantes (sentiment de joie, les joies et les peines, le Christ offrant sa joie, la joie du caractère festif des liturgies...) sont plutôt des expressions de la joie « au quotidien »<sup>30</sup>. Aucune mention ne fait référence à la joie de la catéchèse ! Peut-être est-ce l'une des raisons pour lesquelles le texte du Directoire oscille entre belles révélations et faiblesses pratiques : il lui manque peut-être pour socle cette joie dont le pape François est le chantre...

Fabienne Gapany, avril 2021

P.S.

Nous n'avons pas (ou que peu) abordé dans ce *Catéfil* la troisième partie du DC *La catéchèse dans l'Eglise particulière*, par manque de place surtout... Relevons néanmoins pour les trois chapitres qu'elle regroupe :

- Le chapitre IX *La communauté chrétienne, sujet de la catéchèse* montre une vraie réception de la pensée de François (cf. infra), entre autres sur les paroisses. Le tissage évangélisation – catéchèse est bien réalisé : la catéchèse est une part de la mission évangélisatrice de l'Eglise, mission qui repose sur l'écoute de la Parole, qui est « *dynamique : elle grandit et se diffuse d'elle-même, ayant "un potentiel que nous ne pouvons pas prévoir. <...> L'Eglise doit accepter cette liberté insaisissable de la Parole, qui est efficace à sa manière, et sous des formes très diverses, telles qu'en nous échappant elle dépasse souvent nos prévisions et bouleverse nos schémas"*. » (§284). Si la paroisse reste le lieu privilégié de la catéchèse, elle « *est appelée à intérioriser de nouveaux styles relationnels et communicatifs : par exemple, on passe de l'accueil au fait de se laisser accueillir ; du fait d'avoir la parole, et*

<sup>28</sup> Christoph THEOBALD, « Le christianisme comme style. Entrer dans une manière d'habiter le monde », in : *Revue d'éthique et de théologie morale*, n°251, septembre 2008, pp.235-248.

<sup>29</sup> Enzo BIEMMI, *op. cit.*, p.30.

<sup>30</sup> L'incursion dans le lexique a été rapide... il faudrait bien sûr affiner ses conclusions !

de gérer la communication, au fait de donner la parole, en reconnaissant toujours avec étonnement la libre initiative de Dieu. Cette tension missionnaire invite la catéchèse à se décentrer, à se mettre à l'écoute et en sortie vers les expériences de vie des personnes, en les illuminant de l'Évangile » (§303).

- Le long chapitre X *La catéchèse face aux scénarios culturels contemporains* (près d'un cinquième du DC) reprend du pape François l'image du polyèdre et l'importance de la synodalité. Il est vraiment étonnant qu'un chapitre qui entend ne plus poser l'Église telle un juge face au monde, ou en dehors de lui, ne convoque pour sa réflexion aucune autre source que le Magistère (alors que le DC évoque au §146 « la précieuse contribution des sciences humaines » et souligne la possibilité d'un enrichissement mutuel entre théologie et sciences humaines) ! C'est sans doute le chapitre le plus faible du DC, et dont la réflexion sera le plus rapidement obsolète.
- Le chapitre XI *Les organismes au service de la vie chrétienne* appelle à mettre sur pied « une commission d'initiation à la vie chrétienne où convergent la pastorale de la première annonce et la catéchèse, la pastorale liturgique et la Caritas, les associations et les mouvements laïcs. Cette commission pourrait offrir à la pastorale diocésaine des orientations communes pour l'initiation à la vie chrétienne, soit sous forme de catéchuménat pour les non baptisés, soit par une catéchèse d'inspiration catéchuménale pour les baptisés, sachant qu'il est important que toutes les propositions pastorales aient la même inspiration de base » (§421). Autant la catéchèse est un processus organique autour du kérygme, autant le diocèse est invité à cette organicité qui exige un projet pastoral cohérent et ordonné.